

Portrait

JULES MATTON, L'ART DE LA FRANCHISE

Lauréat du 20^e Grand Prix lycéen des compositeurs, Jules Matton succède à Jean-Baptiste Robin. Rencontre avec un jeune homme critique de son époque.

« **M**a musique, il ne faut pas en parler, il faut l'écouter ! » lâche Jules Matton avec un sourire. « Franc et engagé », voilà qui pourrait être la devise de notre compositeur. Car derrière son air tranquille et ses boucles blondes semble se cacher un tempérament bouillonnant, à l'image de sa musique, « nerveuse, angoissée, joyeuse, tragique, parfois sereine ». Parmi les œuvres de cinq autres compositeurs, c'est donc son *Trio pour violon, violoncelle et piano*, tiré de son album *Livre 1*, qui a séduit la majorité des 3 000 jeunes qui participaient au Grand Prix lycéen des compositeurs, après deux mois de rencontres et d'échanges.

REFUS DES ÉTIQUETTES

Né à Paris, c'est par le piano que Jules Matton entre dans le monde de la musique, « comme un enfant qu'on a mis au piano pour l'occuper le mercredi après-midi ». Il étudie avec Valéry Sigalevitch, obtient son Prix à 19 ans, se lance même dans une licence de philosophie. À 22 ans, il intègre la Juilliard School, à New York. Rebelle à sa manière, Jules Matton propose une musique tonale, lyrique – ce qui a sans doute plu aux lycéens. « Ils ont trouvé ça beau, tout simplement ! À un moment, il faut revenir aux fondamentaux, et je crois que si on se dégage un peu du xx^e siècle déconstructionniste et qui commence à prendre sacrément la poussière, le vieux



concept de beauté peut, je crois, être réhabilité. »

Moderne et conservateur, Jules Matton refuse les étiquettes et juge « les querelles qu'elles entraînent dépassées ». Selon lui, la musique contemporaine est devenue « une niche, en partie à cause des avant-gardes qui ont brisé la relation entre le public et la création, notamment à cause de la culture de masse ». Et il ne manque pas d'idées pour reconquérir le public. Utiliser les nouvelles

technologies, composer des opéras sur des thématiques actuelles – comme dans son deuxième opéra, qui prendra pour cadre l'après-13-Novembre – ou même recourir davantage au clip vidéo.

« J'ÉCOUTE SCHUBERT ET BACH COMME UN FOU »

Pour Jules Matton, pas question de donner dans le grandiloquent quand il compose, à moins que ce ne soit avec humour. « J'écris de façon

assez chambriste, même pour orchestre. De ce point de vue, je suis beaucoup plus debussyste que ravélien, bien que Ravel soit sans doute supérieur. Ravel, le baroque et... Freddie Mercury, c'est tout ce que j'écoute ! » plaisante-t-il d'ailleurs, avant de préciser que, côté répertoire, la musique de l'Est le passionne, en particulier Schnittke, qu'il a découvert à 18 ans. « Ça a été une énorme claque. Le plus grand compositeur depuis la guerre, c'est lui. Par ailleurs, j'écoute Schubert et Bach comme un fou. »

Concernant ses projets, Jules Matton présentera fin mai son *Concerto pour clavecin* à Compiègne avec Justin Taylor. Une œuvre audacieuse puisqu'elle mêle les styles baroque, sériel et bavarois. Et en tant que lauréat du Grand Prix, Jules Matton a reçu une commande qui sera créée par l'Orchestre de Lyon l'année prochaine. ♦

Charlotte Landru-Chandès

ACTUALITÉS

► Justin Taylor, accompagné par l'Orchestre de Picardie, dirigé par Jonathan Berman, créera le *Concerto baroque pour clavecin amplifié et orchestre* de Jules Matton : le 21 mai à la salle de l'Eden à Hirson, le 23 au Théâtre impérial de Compiègne, le 24 mai à la Maison de la culture d'Amiens.
► Jules Matton sera compositeur invité du Festival d'Auvers-sur-Oise (du 6 juin au 4 juillet). Rens. : www.festival-auvers.com
► Enfin, rappelons que son disque *Livre 1*, paru chez Fondamenta, a été CHOC de *Classica* en février dernier.